

Dr. Robert A. Peterson, Salut, Session 12, Justification, Numéro 1, Reconnaissance historique

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne le salut. Il s'agit de la séance 12, Justification, numéro 1, Reconnaissance historique.

Nous poursuivons nos cours sur la doctrine du salut, en nous concentrant sur la justification.

Au début de ces cours, nous avons dit que nous étudierions la théologie historique à trois endroits importants, dont la justification. Voici un aperçu de ce que nous espérons aborder ensemble. Après le bref prélude biblique, nous aborderons ensuite la reconnaissance historique, la vision catholique romaine de la justification, le Concile de Trente, puis le Catéchisme de l'Église catholique.

Le catéchisme de Trente se situe au milieu du XVI^e siècle et celui de 1992. Puis vient la Réforme et la justification. Ensuite, il y a la justification, les formulations systématiques, sa nécessité, sa source, son fondement, les causes qui font que la foi ne fonctionne pas et l'imputation de la justice du Christ.

Voilà notre plan. Encore une fois, un bref résumé biblique. La justice dans les Écritures ne doit pas être définie simplement comme la fidélité à l'alliance, mais comme la conformité à une norme et à un standard, et le standard est en fin de compte le caractère saint de Dieu lui-même.

Dieu étant juste, sa justice se manifeste lorsqu'il juge et punit les méchants pour leurs péchés. En même temps, nous voyons la justice salvatrice de Dieu pour ceux qui ont confiance en son salut. Nous avons également vu que la justice de Dieu est légale ; la justice de Dieu est également légale et non transformatrice.

Nous sommes déclarés justes, et non rendus justes. Je précise en passant que c'est tout à fait vrai. La justice de Dieu est déclarative, elle est judiciaire, elle appartient au tribunal, elle n'est pas transformatrice.

Mais le salut est les deux. Le salut est transformateur ; certains aspects de ce salut ne sont pas simplement une justification. Nous sommes déclarés justes, mais non rendus justes.

Il est remarquable de constater que la justice salvatrice et la justice jugeuse de Dieu se rencontrent à la croix. Dieu, dans son grand amour, a envoyé son Fils pour porter sa colère et manifester son amour pour le monde. Le Fils, en raison de son grand amour pour le Père et pour nous, a volontairement porté cette colère afin que sur la

croix, la sainteté de Dieu, sa justice jugeante et sa miséricorde, sa justice salvatrice, puissent être manifestées.

Pour ceux qui croient en Christ, la justice de Dieu leur est imputée par l'union avec Christ. Les croyants sont justifiés par la foi seule, et pourtant, comme on le dit souvent, cette foi n'est pas seule. Les bonnes œuvres sont nécessaires à la justification, mais elles fonctionnent comme la preuve ou le fruit nécessaire de la justification, et non comme son fondement.

Reconnaissance historique, conception catholique romaine de la justification, Concile de Trente, 1545-1563. La théologie historique est tout simplement essentielle pour ce sujet. Nous devons comprendre ces débats pour bien comprendre l'enseignement de la Bible.

Le concile de Trente est un concile œcuménique de l'Église catholique romaine qui s'est tenu à Trente, en Italie, en trois sessions entre 1545 et 1563. Le concile était la réponse catholique à la théologie de la Réforme et à la critique des abus ecclésiastiques de l'Église. La Réforme a critiqué la théologie catholique romaine mais a également critiqué les abus de la vie catholique romaine.

Le concile a clarifié et redéfini la doctrine de Rome, notamment à la lumière des attaques de la Réforme, a corrigé de nombreux abus ecclésiastiques et leur a donné du crédit. Les réformateurs étaient simplement outrés que les prêtres, oh, ils ne se mariaient pas, mais ils avaient des concubines et toutes sortes d'enfants illégitimes. Rome était embarrassée.

Rome a réagi en essayant de se mettre au pas. Le concile a clarifié et redéfini la doctrine de Rome, en étant plus précis à la lumière des attaques de la Réforme, en corrigeant de nombreux abus ecclésiastiques et en renforçant l'autorité papale, l'autorité du pape. Ce fut le début de la contre-réforme grâce à laquelle de nombreux anciens disciples de Rome ont été reconquis.

Je ne fais que citer des faits historiques. Le Concile de Trente a rejeté de nombreuses doctrines de la Réforme, y compris la sola scriptura, l'idée selon laquelle la Bible est à elle seule l'autorité ultime en matière de théologie et d'éthique. Rome a dit non, elle est bien notre autorité, mais elle est notre autorité au même titre que la sainte tradition.

Il s'agit d'autorités doubles et, bien sûr, du point de vue de Rome, elles ne se contredisent pas. Parfois, la tradition sacrée nous donne des informations qui ne sont pas vraiment claires dans les Écritures, par exemple la doctrine du purgatoire. Elle n'est pas enseignée dans les Écritures. En fait, Rome avait l'habitude d'utiliser des textes de preuve, mais elle les a largement abandonnés parce qu'ils étaient si mauvais.

Mais la sainte tradition l'enseigne. Eh bien, comme le disait Luther, les Écritures doivent juger la sainte tradition parce qu'elle se contredit elle-même et, plus important encore, parce qu'elle contredit parfois la Bible. Ainsi, Rome a rejeté la sola scriptura, ce qui, comme je l'ai dit dans une conférence précédente, ne signifie pas que nous n'utilisons que la Bible, mais que la Bible est suprême.

Bien sûr, nous faisons appel à la tradition, à notre raison. Pourrions-nous faire de la théologie sans réfléchir ? Et même à notre expérience, mais cette sola scriptura ne signifie pas la Bible seule, mais la Bible seule comme notre norme principale, la soi-disant norme normative qui juge notre raison, nos traditions et notre expérience comme le test suprême de la vérité pour la doctrine et l'éthique. Rome a également rejeté la sola fide, selon laquelle la justification s'obtient par la foi seule, enseignant qu'elle s'obtient par la foi et les œuvres. En 16 paragraphes, appelés chapitres, le premier décret du concile sur la justification expose la doctrine officielle de l'Église catholique romaine, et ne vous y trompez pas, en opposition à la théologie de la Réforme.

Voici un résumé de ce décret, promulgué en janvier 1547. Le concile utilise le mot justice, alors que nous dirions droiture. Ce sont en fait des synonymes, mais nous dirions que la justice nous est imputée, eux diraient que c'est la justice du Christ, c'est ce qu'ils entendent par cette expression.

Préparation à la justification, première chose, premier chapitre, premier point. Les adultes doivent se préparer à la justification. À la chute, le libre arbitre a été atténué et abaissé. C'est une citation, mais pas éteinte.

La grâce prévenante de Dieu, nous l'avons déjà entendu, permet aux adultes de se convertir à leur propre justification. Pardonnez-moi si je m'étonne encore une fois en consentant librement et en coopérant avec cette grâce. Remarquez que la grâce est nécessaire, n'est-ce pas ? Et la chute a affecté les êtres humains, même la volonté humaine. Elle a atténué cette volonté.

Elle l'a changée dans une direction négative, elle l'a courbée, mais elle ne l'a pas éteinte. En d'autres termes, nous sommes spirituellement blessés, mais pas morts. De plus, cette notion de grâce prévenante, comme nous le voyons chez saint Augustin, signifie la grâce de Dieu qui prévient, qui précède, qui précède la foi.

Est-ce un enseignement biblique ? Oui. Même si j'ai du mal à trouver exactement le mot grâce utilisé de cette façon, le concept est clairement biblique. La grâce de Dieu vient avant la foi.

Mais comme le dit saint Augustin, cette grâce ne se contente pas de libérer notre volonté et de nous permettre de choisir Dieu, elle nous sauve. Et elle n'est pas universelle, elle est particulière. Dieu la donne à son peuple.

Bien sûr, Arminius n'était pas d'accord et enseignait que la grâce prévenante universelle venait à chaque être humain, lui permettant de croire à l'Évangile et d'être sauvé. C'est une brillante démarche. C'est le ciment qui maintient la théologie arminienne de John Wesley parce qu'elle lui permet de préserver la liberté humaine dans le salut, ce qui est vraiment ce qu'il fait, tout en reconnaissant la grâce de Dieu.

Le wesleyanisme n'est donc pas une théologie fondée sur les œuvres, mais sur la grâce et la foi. La question qui se pose à moi est la suivante : la Bible enseigne-t-elle cette vision de la grâce prévenante universelle ? Ma réponse est non. J'ai déjà mentionné Brian Shelton, mon ancien étudiant, qui est un homme pieux, et nous étions d'accord sur beaucoup de points.

Nous n'étions pas d'accord sur ce qu'était la grâce prévenante. Il est un frère arminien. Jusqu'à ce jour, nous entretenons une bonne communion.

Grâce à mes encouragements, il a écrit, entre autres, un livre sur la grâce prévenante, dont je vous donne à nouveau le résumé. Bon traitement de la théologie historique. Bon travail sur la systématique.

C'est la colle qui maintient ensemble une systématique évangélique arminienne. C'est bien mieux que celle de Charles Finney, ou de Norm Geisler, ou de Clark Pinnock, qui n'enseignent pas cette grâce prévenante universelle et ont donc une volonté semblable à celle que je viens de lire sur Rome, qui n'est pas vraiment asservie au péché. Oh oui, a dit Wesley, il a écrit des tonnes de choses.

Il a fait des notes sur tout l'Ancien Testament, des notes sur tout le Nouveau Testament, il a traduit la Bible. Je ne sais pas combien de chevaux il a usés, mais il allait à cheval prêcher l'Évangile partout, et le véritable Évangile, dont nous nous réjouissons. Il a écrit toutes sortes de traités et de traités, mais un seul manuel, si vous voulez, un seul livre académique, et c'est sur le péché originel, et il y croyait.

Mais ce qu'il a donné d'une main, il l'a repris de l'autre à cause de cette doctrine de la grâce prévenante universelle. En fait, il n'existe pas d'être humain incapable d'être sauvé, car la grâce de Dieu s'étend à tous et annule les effets de la chute dans un domaine : la volonté. Ainsi, les livres de théologie calviniste parlent de l'incapacité des pécheurs à être sauvés ; il y a une section appelée dépravation totale, incapacité.

Les meilleurs manuels arminiens parlent de la capacité gracieuse, affirmant techniquement l'incapacité, mais en pratique cela n'existe pas. De toute façon, Rome est similaire, comme je l'ai dit. Revenons au livre de Brian Shelton, il est bon en

théologie historique, sans aucun doute ; il a un doctorat dans ce domaine. Bon en systématique, mon Dieu, il a appris ça de moi, c'est vrai, mais j'essaie d'être drôle ici.

C'est de la systématique arminienne, mais c'est logique, cohérent et tout à fait juste ; cela a du sens. Le pivot sur lequel tout cela repose est cette grâce universelle et prévenante sur laquelle repose la doctrine du salut. Lui et moi sommes d'accord sur de nombreux autres domaines : la Trinité, la personne et l'œuvre du Christ, etc.

Mais la faiblesse de son bon livre sur la grâce prévenante réside dans ses fondements bibliques. Je l'ai remercié ; il ne m'a même pas demandé de l'aide, mais il a dédié son livre à deux personnes, l'une est moi, et l'autre à mon ancien professeur Robert Peterson, qui n'est pas d'accord avec une grande partie de ce que j'ai écrit dans ce livre, car il m'a encouragé à écrire ce livre et m'a traité équitablement. Eh bien, louez le Seigneur, c'est vrai.

Trente dit qu'il y a une préparation à la justification. Oui, notre volonté est affectée par la chute, mais elle n'est pas éteinte. Nous pouvons nous convertir à la justification en acceptant librement et en coopérant avec la grâce précédente de Dieu.

Nous recevons donc la grâce, et nous devons coopérer avec elle. Lorsque nous faisons cela, nous recevons en réalité davantage de grâce qui nous permet d'être sauvés. Définition de la justification, selon Trente.

La justification n'est pas une déclaration de droiture. Vous savez quoi ? Elles sont directes, n'est-ce pas ? Elles obtiennent un A pour leur franchise, mais aussi pour l'infusion de la grâce de Dieu. Encore une fois, les paragraphes sont appelés chapitres, les chapitres 7 et 16.

La grâce de Dieu nous permet d'être justifiés par la justice qui nous est inhérente. Cette justice est la même, nous dirions la justice de Dieu, car elle nous est infusée de Dieu par le mérite de Christ. De plus, la justification n'implique pas seulement le pardon des péchés, mais aussi la sanctification et le renouvellement de l'homme intérieur.

Le chapitre 7 rejette de manière flagrante la conception de l'Évangile de Luther et de Calvin. La justification est une déclaration de droiture. Lorsqu'ils disent qu'il s'agit d'une infusion de la grâce de Dieu, Rome attaque ensuite systématiquement le protestantisme pour avoir perpétré une fiction juridique.

Ce ne sont pas mes mots. Les documents du grand théologien philosophe catholique romain Carl Rayner, qui a dominé Vatican II, ont été rédigés dans un style catholique conservateur. Ils ont tous été réécrits en fonction de sa puissante influence, et nous nous sommes retrouvés avec les forces et les faiblesses de Vatican II.

C'est une bonne chose. Les catholiques sont encouragés à lire et à interpréter la Bible. Auparavant, on ne les encourageait pas à lire la Bible.

Si vous pouvez le croire, ce n'était pas le cas. Maintenant, c'est le cas. Cependant, l'Église a été conduite vers l'inclusivisme.

Mon Dieu. Le concept de christianisme anonyme de Rahner. Ceux qui ressentent leur besoin existentiel d'être interpellés par Dieu dans le monde, même à travers leurs religions mondiales, s'en remettent à la miséricorde de Dieu.

C'est de l'inclusivisme. En fait, on peut se demander si Vatican II aspire à l'universalisme comme le font les théologiens protestants libéraux. Quoi qu'il en soit, c'est une critique très importante.

Karl Rahner a déclaré que la doctrine protestante de la justice imputée au Christ est une robe jetée sur un cadavre. C'est une fiction juridique. J'ai deux réponses à cela.

Premièrement, ce n'est pas une fiction juridique. C'est une vérité juridique. Les éléments des aspects de l'application du salut proviennent de sphères différentes.

Deux d'entre elles sont légales. L'adoption relève du tribunal de la famille. Nous y reviendrons après avoir traité de la justification.

Dieu adopte dans sa famille ; il place dans sa famille les croyants en Christ comme Rédempteur. Il les accepte dans sa famille et il les appelle ses fils ou ses filles. C'est dans le tribunal de la famille.

La justification sans excuse est une doctrine juridique. Elle se trouve dans la division criminelle du tribunal où Dieu en tant que Père déclare juste quiconque croit en Jésus à qui Dieu attribue la justice salvatrice du Christ. Ce n'est pas une fiction juridique.

C'est une vérité juridique. De plus, cette notion d'une robe jetée sur le cadavre est totalement fautive, car oui, deux des huit ou dix aspects de l'application du salut, cela dépend de la façon dont on les compte, la foi et la repentance sont-elles deux, ou la conversion est-elle une, comme ça ? Cela n'a pas d'importance pour moi.

Deux d'entre elles sont légales, l'adoption et la justification, mais aucune n'est légale. Certaines d'entre elles sont transformatrices. La régénération implique, comme nous l'avons vu, que Dieu donne une nouvelle vie aux pécheurs, ce qui est transformateur.

En fait, je n'ai aucun problème à appeler cela une infusion de grâce. Mais la justification n'est pas une infusion de grâce. Mon Dieu, dire que la justification est une infusion de grâce, c'est confondre l'Évangile avec la vie chrétienne.

Et ainsi, aujourd'hui encore, nous rencontrons des amis, de bons amis et des voisins, non seulement catholiques mais protestants, qui cherchent à devenir le peuple de Dieu en étant de bons chrétiens. Non, on devient homme ou femme de Dieu en croyant en Jésus. Et oui, on veut vivre pour lui, mais ses bonnes œuvres ne vous sauveront jamais.

Dieu nous donne le Saint-Esprit. C'est une infusion de grâce. Nous recevons la grâce.

Elle est transformatrice. Donc, si nous combinons, si nous, la justification n'est pas transformatrice, elle est déclarative, elle est médico-légale, elle a sa place dans la salle d'audience. Cependant, elle n'est pas seule.

Dieu régénère. Dieu sanctifie son peuple, non seulement en le constituant une fois pour toutes comme saint, saint dans sa sanctification initiale, mais en lui donnant son esprit et en commençant à transformer sa vie. Donc, avec tout le respect que je dois à la franchise de Rome, c'est embarrassant.

La justification n'est pas une infusion de la grâce de Dieu. C'est exactement une déclaration de justice, comme nous pouvons le voir. Au fait, j'ai un problème avec la systématique.

Est-ce qu'on met la théologie historique en avant et qu'on fait ensuite l'exégèse et la systématique à la lumière de celle-ci ? C'est ce que nous faisons cette fois-ci. C'est discutable. Ou est-ce qu'on la place après l'exégèse, peut-être avant la systématique, ou après l'exégèse, après la systématique, pour l'évaluer ? On ne peut pas gagner.

Je vais donc le faire ici en détail et y revenir plus tard. Quoi qu'il en soit, pour le meilleur ou pour le pire. La foi et la justification, selon Trente.

Nous sommes justifiés par la foi, car la foi est le commencement du salut humain, le fondement et la racine de toute justification. C'est le chapitre 8. Les bonnes œuvres, le mérite et la justification, je cite, la vie éternelle doivent être proposées à ceux qui travaillent bien jusqu'à la fin et qui espèrent en Dieu, à la fois comme une grâce promise avec miséricorde aux fils de Dieu par Jésus-Christ et comme une récompense, qui est selon la promesse de Dieu lui-même, à rendre fidèlement pour leurs bonnes œuvres et leurs mérites. Il est dit que c'est à la fois la foi et les œuvres.

Une fois de plus. La vie éternelle est réservée à ceux qui travaillent bien jusqu'à la fin et qui espèrent en Dieu, comme une grâce promise avec miséricorde aux fils de Dieu par Jésus-Christ. Amen, je peux dire amen à cette partie.

C'est le, et cela me touche. Et comme récompense, c'est, selon la promesse de Dieu lui-même, d'être fidèlement rendu à leurs bonnes œuvres et à leurs mérites. Non.

La seule bonne œuvre qui nous sauve est celle de Jésus sur la croix. Calvin consacre également une partie de son Institut, au livre 3, chapitre 1, à la justification. Le Christ a mérité la grâce et le salut pour nous.

C'est vrai. C'est vrai. Et nous nous en réjouissons.

Et nous reconnaissons que le salut s'obtient par les œuvres. Mais les œuvres de Jésus, jamais les nôtres. Augmentation de la justification.

J'étouffe un autre soupir. Augmentation de la justification. Les gens ont été justifiés, je cite, par l'observance des commandements de Dieu et de l'église, la foi coopérant avec les bonnes œuvres.

Ils augmentent dans cette justice, lisez la justice, qu'ils ont reçue par la grâce de Dieu et sont encore davantage justifiés. C'est une théologie du mérite. Les gens ont été justifiés, je cite, par l'observance des commandements de Dieu et de l'Église.

Non, non. Par la foi en Christ seul.

Par la grâce seule, par la foi seule, en Christ seul. La foi coopérant, dit Trente, avec les bonnes œuvres. Ils augmentent dans cette justice qu'ils ont reçue par la grâce de Christ et sont encore davantage justifiés.

Il est impossible d'accroître la justice de Christ imputée à notre compte bancaire spirituel. C'est pourquoi Dieu nous accepte. C'est pourquoi les réformateurs ont une doctrine de l'assurance du salut.

Car si cela dépend de mon mérite, si cela dépend de mon augmentation de la justice de Dieu qui m'a été donnée avec miséricorde, je ne serai jamais sûr du salut. Cette théologie fait des hypocrites ou des déprimés. Je ne parle pas avec un esprit mesquin, mais je suis excité en tant que théologien exégétique.

L'assurance du salut. Voilà. C'est la vaine confiance des hérétiques qui prétendent que leurs péchés sont pardonnés ou s'en vantent. Ce sont des citations, la vaine confiance des hérétiques, des citations qui prétendent que leurs péchés sont pardonnés, et des citations qui se vantent ou se vantent de la confiance et de la certitude de la rémission de leurs péchés.

Je cite encore. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé, citation close. Que personne donc ici ne se promette rien de certain avec une certitude absolue.

C'est la confiance donnée aux pécheurs croyants par la Parole de Dieu, selon laquelle quiconque croit au Seigneur Jésus-Christ, n'est pas condamné pour ceux qui sont en Jésus-Christ, Romains 8.1. Que rien ne nous séparera de l'amour de Jésus-Christ notre Seigneur, Romains 8.38 et 39. C'est une confiance biblique des pécheurs qui croient en Jésus comme Seigneur et Sauveur. Et oui, cela implique non seulement l'imputation de la justice de Christ mais, selon Romains 4, la non-imputation des péchés, que Paul cite dans le Psaume 32.

Heureux l'homme, l'homme à qui la transgression est pardonnée, et le péché pardonné! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas d'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude!

Dans Romains 4, Paul parle de la justice du Christ dans ces mêmes termes. Il dit que celui à qui Dieu impute la justice sans les œuvres est véritablement béni. Et il cite le Psaume 32, qui parle en fait techniquement de la non-imputation des péchés.

L'imputation positive de la justice de Christ équivaut à la non-imputation des péchés. Oui, nous devons persévérer jusqu'à la fin pour être sauvés, comme nous le verrons lorsque nous étudierons la doctrine de la persévérance des saints. Mais nous le faisons, nous devons le faire, et nous le ferons par la grâce victorieuse de Dieu.

La protection de Dieu assure notre persévérance jusqu'à la fin. Nous ne nous promettons rien. Dieu promet, comme dans 1 Jean 5 : « J'écris ces choses », 1 Jean 5 :12. Jean dit : « Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle. »

En réalité, Rome a enseigné l'assurance du salut comme un don de Dieu à certains super saints. 1 Jean 5:12 n'a pas été écrit pour des super saints. Il est écrit pour des chrétiens ordinaires qui, dans leur contexte historique, ont été abusés par de faux enseignants qui ont enseigné une christologie et une éthique chrétienne défectueuses et ont rejeté les personnes qui n'ont pas accepté ces faux enseignements, secouant la poussière de leurs pieds et laissant derrière eux une congrégation meurtrie et meurtrie.

Jean leur écrit : « Vous savez que vous êtes nés de nouveau parce que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, qui a versé son sang pour le pardon de nos péchés. Vous savez que vous êtes nés de nouveau parce que Dieu vous enseigne par son Esprit à vous aimer les uns les autres. Vous savez que vous êtes nés de nouveau parce que vous ne pratiquez plus le péché comme vous le faisiez avant d'être sauvés. »

Vous pratiquez la justice comme Jésus-Christ est juste. Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle. Perte de la justification.

Ce document fait partie des documents du Concile de Trente, que Rome considère comme un concile œcuménique de l'Église chrétienne au même titre que le Concile de Nicée ou le Concile de Chalcédoine, où le règlement christologique définitif a été atteint. Perte de la justification. Citation : Dieu n'abandonne pas ceux qui ont été une fois justifiés par sa grâce, à moins qu'il ne soit d'abord abandonné par eux.

Je cite encore, et personne ne doit se flatter de la foi seule. Citation : La grâce révélée de la justification est la grâce reçue, la grâce regrettable de la justification est perdue non seulement par l'infidélité, c'est-à-dire l'incrédulité, par laquelle la foi elle-même est perdue, mais aussi par tout autre péché mortel quel qu'il soit. Cependant, la foi ne se perd pas.

Rome distingue les péchés mortels des péchés de reniement. Les premiers sont ceux qui nous condamnent aux yeux de Dieu. Les seconds sont des péchés mineurs.

Et ici, ils enseignent que tout péché mortel implique la perte de la justice, de la droiture, de la justification. Et Dieu nous tient tant que nous nous accrochons à lui. Que personne ne se flatte de la foi seule.

Le peuple de Dieu qui croit en Jésus ne se flatte pas. Il s'exalte dans le Seigneur Jésus-Christ, dans son sang salvateur et dans sa justice. Il jouit du pardon gratuit des péchés et de l'assurance du salut en Christ.

Recouvrement de la justification. Ceux qui sont justifiés par la grâce, s'ils chutent, je cite, peuvent être à nouveau justifiés par le sacrement de pénitence. Fermer la citation.

Il s'agit de la contrition, de la confession, de l'absolution et de la satisfaction, non pas, je cite, pour la peine éternelle, qui est remise avec la faute par le sacrement, mais pour la peine temporelle. C'est ce qui est dit au chapitre 14 des déclarations du Concile de Trente.

Voici le modèle, les instructions et les étapes de Rome pour obtenir le pardon. Personne ne commet de péché grave. Contrition, confession, absolution, satisfaction.

La contrition est une profonde tristesse et un profond regret pour ces péchés. La confession, c'est reconnaître ces péchés. Franchement et ouvertement, en privé, à un prêtre ordonné par un évêque de l'Église catholique romaine.

L'absolution, c'est-à-dire l'écoute des paroles du pardon sacerdotal dans ce même contexte. Et puis la satisfaction, c'est-à-dire l'accomplissement de certaines œuvres en guise de satisfaction, c'est-à-dire l'accomplissement de certaines actions humaines pour démontrer la réalité de notre confession. Dire plusieurs Je vous salue Marie , plusieurs Notre Père, le Notre Père, etc.

Rome connaît sept sacrements. L'un d'eux est la pénitence ou confession. Selon Rome, cela pardonne la peine éternelle.

La punition temporelle est nécessaire pour réduire les années de purgatoire. Au cas où je ne le dirais pas, plus loin, les documents du Vatican II renforcent l'enseignement de Rome sur le purgatoire. Comment pourrait-il en être autrement ? Les déclarations d'un concile ou d'un pape parlant ex cathedra.

Autrement dit, chaque déclaration d'un pape n'est pas un dogme, mais des déclarations d'un pape promulguées dans le cadre de son rôle officiel sur le trône de Pierre. Ces déclarations et celles des conciles sont considérées non seulement comme des doctrines, mais comme des dogmes. Elles ne peuvent être modifiées, et les catholiques doivent les croire pour être des catholiques fidèles.

Les catholiques américains ne sont pas fidèles ; ils croient ce qu'ils veulent. Un de mes amis enseignait au Geneva College près de Pittsburgh, et les différentes universités chrétiennes ont des approches différentes. C'était une région très catholique romaine.

Genève a accueilli des étudiants catholiques romains et leur a enseigné la foi réformée, évangélique et réformée. Un de mes amis enseignait à une classe d'environ 100 étudiants et, après avoir gagné leur confiance en tant que professeur de la Bible et en tant qu'homme de Dieu qui les aimerait quelle que soit leur origine, il a demandé : « Combien d'entre vous sont catholiques romains ? » La moitié des mains se sont levées. Combien d'entre vous croient au purgatoire ? Une poignée de mains se sont levées.

Ils n'ont pas le droit de choisir comme ça. C'est ça l'américanisme, pas le catholicisme. Oh , mon Dieu.

Quoi qu'il en soit, la justification ou la droiture ou la justice peuvent être perdues, mais elles peuvent être gagnées à nouveau grâce aux sacrements de l'Église : la persévérance et la justification. Citation : Trente a enseigné que si celui qui persévère jusqu'à la fin, il sera sauvé.

Il s'ensuit, en effet, que c'est vrai, mais qu'il faut bien comprendre cela dans le cadre d'un ensemble de compréhensions théologiques. Il s'ensuit une transition du premier décret sur la justification aux canons. On passe des décrets en chapitres aux canons.

Après cette doctrine catholique de la justification, c'est une citation, que quiconque ne reçoit pas fidèlement et fermement ne peut être justifié, il a semblé bon au Saint-Synode, Assemblée Générale, de joindre ces canons, afin que tous sachent non seulement ce qu'ils doivent tenir et suivre, mais aussi ce qu'ils doivent éviter et fuir. C'est une citation, c'est une transition des déclarations aux canons. Après cette doctrine catholique de la justification exposée dans ce que je viens de résumer, c'est plus compliqué.

J'ai donné les parties les plus importantes. Quiconque ne reçoit pas fidèlement et fermement ne peut être justifié. Il a semblé bon au Saint-Synode de les joindre, d'ajouter ces canons, afin que tous sachent non seulement ce qu'ils doivent tenir et suivre, mais aussi ce qu'il faut éviter et fuir.

Alors, en 33 canons, vous pouvez être heureux. Je ne vais vous en citer que trois. En 33 canons et déclarations, le Concile condamne tous ceux qui sont en désaccord avec la doctrine catholique. En voici un échantillon.

Je lis ceci en tant que personne qui a enseigné la théologie de Jean Calvin et la théologie de Martin Luther à de nombreuses reprises. Je sais à qui s'adressent ces canons ; désolé, c'est un mauvais jeu de mots. Canon numéro neuf, si quelqu'un dit que par la foi seule l'impie est justifié de telle manière que cela signifie que rien d'autre n'est requis pour coopérer afin d'obtenir la grâce de la justification et qu'il n'est en aucune façon nécessaire qu'il soit préparé et éliminé par le mouvement de sa propre volonté, qu'il soit anathème.

Cela veut dire damné. Je vais traduire cela. Si quelqu'un dit que par la foi seule les impies sont justifiés de telle manière qu'il entend qu'il n'y a rien d'autre à faire pour coopérer afin d'obtenir la justification, et qu'il n'est en aucune façon nécessaire d'être préparé de son propre gré, qu'il soit damné.

Encore une fois, ils ne tournent pas autour du pot, et ils ne font pas de déclarations opaques, n'est-ce pas ? Peut-être que maintenant vous voyez, vous comprenez pourquoi je pense que c'est important. Canon 11, si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés soit par la seule imputation de la justice du Christ, la justice du Christ, soit par la seule rémission des péchés à l'exclusion de la grâce et de la charité, de l'amour, qui sont répandus dans leurs cœurs par le Saint-Esprit et qui leur sont inhérents, ou même que la grâce par laquelle nous sommes justifiés n'est que la faveur de Dieu, qu'il soit anathème. Traduction : si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés soit par la seule justice du Christ imputée, soit par le pardon des péchés, en omettant la grâce et l'amour répandus dans nos cœurs par le Saint-Esprit, et qui leur sont infusés, ou que la grâce signifie simplement la faveur de Dieu, qu'il soit damné.

C'est exactement ce que Luther a dit. C'est la bonne volonté de Dieu quand nous méritons sa mauvaise volonté. C'est Dieu qui nous accepte quand nous méritons son déplaisir.

Rome ne se contente pas d'être en désaccord avec ces choses. Tout d'abord, lorsqu'elle expose sa doctrine, elle dit ensuite, dans la transition, qu'il faut y croire pour être sauvé. Si vous ne le faites pas, vous êtes perdu.

Maintenant, ils disent que si vous croyez à la doctrine de la Réforme, vous êtes damné, 33 fois. La dernière fois que je vais vous donner est le numéro 33 lui-même. Si quelqu'un dit que par la doctrine catholique avec un grand C, concernant la justification par ce saint synode insérée dans le présent décret, si quelqu'un dit que la gloire de Dieu ou les mérites du Seigneur Jésus-Christ sont en quelque sorte dérogés, et non pas plutôt que la vérité de la foi et la gloire en fin de compte, la gloire ultime de Dieu et de Jésus-Christ sont rendues plus illustres, qu'il soit, vous savez quoi ? Désolé, soit je ris, soit je pleure.

Si quelqu'un dit que cet enseignement officiel du Concile de Trente, qui expose le dogme catholique romain concernant la justification, est exposé de manière positive et négative dans ces déclarations, que cet enseignement porte atteinte à la gloire de Dieu ou aux mérites du Christ, au lieu d'exposer la vérité de la foi et de promouvoir la gloire de Dieu en Christ, qu'il soit damné. Dans notre prochaine leçon, nous deviendrons plus modernes et traiterons du Catéchisme de l'Église catholique de 1992.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance 12, Justification, numéro 1, Reconnaissance historique.